

Préface

par Jean-Luc Achard
(CNRS, CRCAO)

Dans ce second volume dédié aux études académiques sur le système de la Grande Perfection (rDzogs chen), on retrouve les thèmes qui ont, pour l'essentiel, intéressé les participants au premier volume paru en janvier de cette année. Doxographie, philosophie, histoire, études comparatives et linguistiques sont une fois encore au cœur des préoccupations des chercheurs travaillant sur cette tradition religieuse si particulière. C'est d'ailleurs quasiment autour des mêmes thèmes spécifiques que les études rdzogs chen ont débuté aux alentours des années 1960s et jusque dans les années 1990s, avec des pionniers comme H.V. Guenther, et dans une moindre mesure, G. Tucci. Depuis cette époque, des progrès considérables ont été accomplis dans ce domaine, même si l'étude de certains aspects de la Grande Perfection, à peine esquissée au siècle dernier, n'a pas su trouver de candidat prêt à en explorer de manière approfondie les recoins les plus inattendus. Tucci, pour ne mentionner que lui, est par exemple le premier à avoir signalé l'existence d'obscures traditions internes du rDzogs chen comme le système de la Grande Limite (*mtha' chen*) qui n'a depuis, malheureusement, guère attiré l'attention des spécialistes.¹

Quoi qu'il en soit, on peut se féliciter des progrès effectués depuis au moins les deux dernières décennies, progrès grâce auxquels on a pu se débarrasser de certaines idées reçues extrêmement tenaces, dépeignant quasi systématiquement les Dzogchenpas comme des "saints fous" ou des adeptes aux mœurs résolument étranges, des asociaux à l'éthique douteuse, etc. Ces lieux communs indigents ayant fort heureusement vécu, il est maintenant possible de se défaire de ces réflexes hérités de certains anthropologues peu scrupuleux pour enfin embrasser réellement les multiples facettes de la Grande Perfection avec sérénité et un professionnalisme jusqu'à présent inégalé dans le domaine.

¹ J'y ai pour ma part très brièvement et très imparfaitement contribué à travers quelques mentions de cette "Grande Limite" dans divers travaux récents sans toutefois l'aborder de front. La mention pionnière de la Grande Limite chez Tucci figure in *Minor Buddhist Texts II* (Kyoto, 1978), p. 391 (et 412).

Comme mentionné brièvement dans la préface au précédent volume, cette approche nouvelle a été largement rendue possible grâce au nombre considérable de textes rdzogs chen disponibles sur le BDRC (ex-TBRC). En effet, la générosité de Gene Smith, Jeff Wallman, et des autres responsables de ce site, a permis l'accès à des centaines — si ce n'est plus — de textes rdzogs chen, pour certains rares, que l'on pensait perdus, ou dont on ignorait totalement l'existence. Malgré cela, l'origine du système de la Grande Perfection reste encore totalement auréolée de mystère. Par exemple, en dépit de son histoire traditionnelle, aucun texte en une quelconque langue indienne n'a, à ma connaissance, été découvert jusqu'à présent, qui établirait sans ambiguïté l'origine de cette tradition. On sait que la diffusion des Tantras fonctionne plus ou moins par vagues ou tendances, pour ne pas dire modes, les textes les plus anciens étant lentement éclipsés par les nouvelles révélations. C'est ainsi que l'on passe progressivement des Kriyā-, Caryā-tantras, etc., aux Anuttarayogatantras, les plus récents occupant une place toujours plus importante au détriment des plus anciens. Selon ce schéma, le rDzogs chen qui se tient au sommet de l'édifice doctrinal tantrique devrait logiquement être le plus récent, mais il semble au contraire que, selon les récits tardifs, le système ait totalement disparu d'Inde avec Vimalamitra (8e s.), alors que d'autres courants tantriques allaient se développer par la suite.

Si le rDzogs chen présente des traits si particuliers, en comparaison des autres systèmes tantriques bouddhiques, c'est qu'il n'a peut-être tout simplement pas une origine indienne. De fait, les deux traditions — le Bön et l'école rNying ma — qui en véhiculent les enseignements affirment qu'il est originaire de l'Ouest, en référence au Zhang zhung ou à la région de Tazig pour la première, et à l'Oḍḍiyāna pour la seconde. Ces affirmations sont bien sûr indémonstrables, mais on peut les considérer comme des pointeurs intéressants, en particulier parce que les régions à l'ouest de l'Inde ont subi des influences religieuses et culturelles dont l'origine se situe peut-être encore beaucoup plus à l'Ouest qu'on ne l'imagine. On y trouve des traditions religieuses pour lesquelles la concentration sur la lumière ou le ciel (deux pratiques incontournables dans le rDzogs chen) revêtent une importance considérable, non pas seulement dans la religion perse ancienne comme on le pense ordinairement, mais plutôt dans divers mouvements d'origine ou de culture grecque, avec une évidente influence de l'hermétisme puis du gnosticisme.² Des études comparatives systématiques devraient certainement jeter des

² Guenther a pointé dans la même direction dans son *Wholeness Lost and Wholeness Regained*, sans pour autant approfondir les éventuelles influences qu'il pressent sur la pensée de Padmasambhava.

lumières insoupçonnées sur les éventuelles influences que le rDzogs chen a pu subir, plus précisément dans son lexique si particulier. A titre d'exemple, si le vocabulaire figurant dans les instructions de *khregs chod* recoupe en partie celui que l'on peut trouver ailleurs dans le Bouddhisme Tibétain, comme dans les instructions de la Mahāmudrā, on ne trouve en revanche rien de commun aux systèmes des Lampes (*sgron ma*), des canaux de lumières (*'od rtsa*), des visions (*snang ba*), etc., qui caractérisent si spécifiquement le lexique figurant dans les instructions de *thod rgal*. Il ne faut pas manquer de noter ici que cette apparente innovation lexicale ne peut répondre qu'à une réalité autre que sémantique pour avoir perduré jusqu'à nos jours. Dans la mesure où les représentations véhiculées par ce lexique n'existent pas ailleurs dans les Tantras, il faut bien les rechercher en dehors et, à défaut de pouvoir identifier des sources hermétiques qui pourraient sembler évidentes à certains (*Poimandres* et autres *Alsepius*), proposer des pistes pour la recherche comparative. Toutes ces hypothèses n'excluent d'ailleurs pas des innovations purement tibétaines en la matière.

*

On peut regrouper les articles présentés dans ce second volume en fonction de trois thèmes principaux. Le premier concerne des textes et des traditions anciennes du rDzogs chen, à commencer par l'article de M. Ostensen (p. 9-30) sur la tradition du grand maître A ro Ye shes 'byung gnas et sa lignée d'instructions rattachées à la Section de l'Esprit (*Sems sde*). Il est suivi par l'étude de K. Liljenberg (p. 31-108) sur deux textes anciens appartenant également à la Section de l'Esprit. L'article suivant de M. Kapstein (p. 109-128) consiste en une étude sur la tradition Zur qui montre que celle-ci, contrairement à l'image que l'on s'en fait ordinairement, ne se limite pas à la seule Section de l'Esprit.

Le second groupe constitué de trois articles a pour thèmes essentiels certaines représentations particulières du système philosophique de la Grande Perfection. Le premier d'entre eux, de M-H. Deroche (p. 129-158) étudie la notion d'impartialité (*ris med*) dans une optique à la fois philosophique et philologique. Il est suivi par la contribution de K. Takahashi (p. 159-177) portant sur un ensemble de représentations liées à la Vue du Mahāyoga, qui ont une parenté manifeste avec les théories du rDzogs chen. Enfin, dans le troisième article de ce second groupe, K. Keutzer présente (p. 178-230) une étude approfondie de la notion de "Phalange" (*tshon gang*), c'est-à-dire la double Phalange de Lumière (*'od kyi tshon gang*) et de Sagesse (*ye shes tshon gang*) qui tient une place centrale dans le cycle du *Zhang zhung snyan rgyud*.

Le dernier article de ce volume (Achard, p. 231-257), le seul portant sur une biographie d'un patriarche clef de la tradition rDzogs

chen, est consacré au maître Nyi ma 'bum (1158–1213) et au rôle extrêmement important qu'il a joué dans la tradition des *Essences Perlées* (*sNying thig*), en proposant un exposé analytique de l'ensemble de cette tradition, selon un système en onze thèmes (*tshig don bcu gcig pa*). Ce système, basé sur deux Tantras appartenant au corpus des *Dix-Sept Tantras* (*rGyud bcu bdun*), a été repris par Klong chen pa (1308–1364), ainsi que d'autres avant lui, notamment dans le Bön (et plus précisément dans le cycle du *Ye khri dkar po mtha' sel*).

*

Ce qui va clairement manquer dans les contributions à ces deux volumes, c'est l'étude des aspects pratiques ou yogiques — pourtant d'une importance centrale dans le rDzogs chen — qui sont toutefois relativement bien connus grâce à la littérature non académique sur le sujet. Les lecteurs et chercheurs familiers des textes de la Grande Perfection savent que même les thèmes et présentations les plus apparemment théoriques ou purement philosophiques du rDzogs chen s'inscrivent dans une perspective dont le point focal reste l'expérience libératrice (*grol ba*) elle-même. En effet, l'ensemble de ce système n'a de sens que dans une optique sotériologique qui va jusqu'à donner son nom à l'une des expressions récurrentes qualifiant la tradition rDzogs chen, à savoir “la Voie de la Liberté Naturelle” (*rang grol gyi lam*). Les théories qui animent cette Voie, notamment celles relatives à la notion de Base (*gzhi*), d'égarement (*'khrul*) et de libération (*grol*), n'ont effectivement un sens que parce qu'elles expliquent, clarifient ou justifient, toute une succession de pratiques logiques, parfaitement structurées et organisées en un corpus qui vise, non à l'élaboration exclusive d'une Vue conçue comme supérieure à toutes les autres — ce qu'elle est d'ailleurs pour les adeptes du rDzogs chen —,³ mais à la compréhension décisive de la nature de l'esprit dont l'expérience paroxystique conduit au renversement des plans de l'égarement (*'khrul pa*) et de la Liberté (*grol ba*), avec l'obtention d'un Fruit exprimé sous la forme de Corps (*sku*), de Sagesses (*ye shes*), et d'Activités rédemptrices (*phrin las*).



³ Cette rhétorique triomphaliste est un thème endémique des Tantras du rDzogs chen et d'une partie de la littérature secondaire consacrée à ce système. Elle s'appuie sur une gradation des Vues qui aboutit, notamment avec le système dit de la Quintessence Noire (*Yang ti nag po*), à la négation de la validité de toutes les autres Vues, y compris celles d'autres branches du rDzogs chen qui sont doxographiquement situées sous cette Quintessence Noire.